Josiane Boulad-Ayoub

Professeure titulaire de philosophie, UQAM
membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada
Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques
de la justice et de la société démocratique

(1998)

“Vingt ans de marxisme au Québec”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Josiane Boulad-Ayoub,

[Professeure titulaire de philosophie, UQAM, et membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada; Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique]

"Vingt ans de marxisme au Québec" (1998)

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Raymond Klibansky et Josiane Boulad-Ayoub, **La pensée philosophique d'expression française au Canada. Le rayonnement du Québec**. Chapitre 18, pp. 599-627. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998, 686 pp. Collection "Zétésis".

[Autorisation formelle accordée, le 6 janvier 2005, par Mme Boulad-Ayoub, de diffuser toutes ses publications. Un grand merci et avec toute notre reconnaissance. JMT.]

Courriel : boulad-ayoub.josiane@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 17 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.

Josiane Boulad-Ayoub,

Professeure titulaire de philosophie, UQAM,
membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines
de la Société Royale du Canada

Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques de la
justice et de la société démocratique

“Vingt ans de marxisme au Québec” (1998)

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Raymond Klibansky et Josiane Boulad-Ayoub, **La pensée philosophique d'expression française au Canada. Le rayonnement du Québec**. Chapitre 18, pp. 599-627. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998, 686 pp. Collection “Zétésis”.

Table des matières

[Périodisation et institutions](#)

[Axes de développement du marxisme au Québec](#)

[Lieux institutionnels de manifestation de la philosophie marxiste au Québec](#)

[Références bibliographiques](#)

Périodisation et institutions

[Retour à la table des matières](#)

La période couverte dans cette étude s'étend sur près d'un quart de siècle : vingt années agitées, trame obligée, pourtant, où se tissent, ici comme ailleurs, les événements historiques et sociaux indissociables de la question du marxisme au Québec, de sa nature et de son influence. Notre analyse va des années 1967-1969, date, dans la mouvance de la Révolution tranquille, de la création des cégeps et du réseau de l'Université de l'État, l'université du Québec, jusqu'en 1989, l'année stupéfiante où se confondent désormais dans la mémoire du monde la célébration du bicentenaire de la « grande Révolution » aussi bien que la chute du Mur de Berlin et le début des grands ébranlements communistes.

Aussi diviserons-nous le tracé de l'évolution théorique et pratique du marxisme au Québec selon trois tranches : la phase glorieuse et militante pendant les décennies 60 et 70, la phase de déclin qui s'amorce vers la fin des années 70, la phase de renouveau et de reconstruction qui prend son départ vers la fin des années 80. À peu de choses près, le développement du marxisme au Québec suit les aléas théoriques et idéologiques de l'expansion du marxisme dans l'Europe continentale et, de même, du point de vue du rapport de la pensée critique avec la scène historique d'ensemble, il accompagne la fortune politique des grands « modèles » socialistes mis en place au début du siècle, la Chine et l'URSS.

Notons immédiatement les limites de ce bref aperçu : même si l'influence théorique du marxisme, au Québec, s'est exercé dans un nombre considérable de disciplines, et notamment dans le champ des sciences sociales et humaines, les références qui suivent dans le corps du chapitre renvoient en majeure partie aux problématiques, à la recherche et aux auteurs ressortissant au domaine de la philosophie.

Il y a deux raisons à cette orientation. Une raison historique tout d'abord : le rôle de leadership intellectuel qu'a joué depuis toujours au Québec la philosophie, rôle qui a été conforté autant par l'institutionnalisation de l'enseignement de la philosophie et par le caractère obligatoire de cet enseignement dans les établissements post-secondaires que par la vigueur et la fertilité des productions et des interventions des philosophes sur la scène québécoise (cf Y. Lamonde, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Hurtubise, 1980 ; R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec*, Le Bien public, 1979). La seconde raison est plus subjective ; j'avais plus facilement et plus rapidement accès aux sources philosophiques d'information qu'aux sources d'une autre nature, étant donné mon appartenance au milieu philosophique et mon expérience de l'enseignement et de coordination de l'enseignement (au double niveau, collégial et universitaire) de la recherche et de la publication qui m'a placé au cœur des luttes et des débats sur la question de la philosophie en général et de la philosophie marxiste en particulier.

La date à laquelle nous avons choisi de faire débiter notre étude ne pas été fixée au hasard. Nous la pensons révélatrice de l'ouverture du Québec à partir des années 60, et de la fin de ce qu'on a appelé ici « la grande noirceur », au discours de la modernité, aux valeurs et aux nouveaux modes de vie ; elle signale en même temps la principale condition objective des sources de la diffusion du marxisme au Québec et de son emprise sur la grande majorité des jeunes intellectuels et militants québécois qui furent partie prenante du renouveau social et théorique (cf I. Desrochers, 1978 ; Maurice Lagueux, 1982).

La décennie des années 60, et en particulier la fin de cette décennie, correspond en effet aux commencements d'une période de restructuration fondamentale du système de l'éducation, restructuration qui s'est accomplie dans le sillage de « la Révolution tranquille », elle-même marquée par l'enclenchement d'un processus de changement à tous les niveaux, sociaux, culturels, idéologiques, politiques et économiques. Ces changements se reflètent, pour ce qui nous intéresse ici, dans la refonte du système éducatif, et dans l'idéologie de démocratisation de l'enseignement et d'accessibilité du plus grand nombre aux études supérieures, idéologie égalitariste et critique qui se trouve à la base de la création du réseau original des cégeps ainsi que de l'Université du Québec.

Aussi cette date de 1968 qui ouvre la période examinée nous semble suffisamment indicative des enjeux culturels et politiques qui vont être défendus à l'intérieur de ce que j'ai appelé tout à l'heure la phase glorieuse, autrement dit la phase d'implantation et de diffusion du marxisme au Québec à travers les appareils idéologiques importants constitués par l'École et les Médias (revues, journaux, livres). Ce sera ensuite, plus indirectement, ce que représentait de tels enjeux qui va être dénoncé, voire discrédité à partir de la fin des années 70 (phase du déclin et de la crise du marxisme). Le regain de vigueur de la pensée critique, regain qui se joue depuis le milieu de la décennie 80 sous la forme des restructurations ou des épurations théoriques marquées par l'apparition de nouvelles conceptions de la dialectique et d'un néo-pragmatisme en sciences sociales et en philosophie (phase du renouveau marxiste), est sans doute le prélude d'un redécoupage en profondeur du paysage intellectuel du Québec, et permet même, dans une certaine mesure, de rendre compte de certaines transformations majeures qui l'affectent déjà.

Les cégeps ou collèges d'enseignement général et professionnel sont des établissements post-secondaires, propres au système d'éducation du Québec, uniquement, et qui ont pour mission spécifique d'assurer une formation générale ; ils conduisent les étudiants les fréquentant soit à l'Université après deux ans d'études gratuites, soit à un métier et au milieu du travail après trois ans d'études gratuites, elles aussi. Les cégeps sont ouverts à tous ceux qui ont le diplôme de fin d'études secondaires ainsi qu'aux adultes (à partir de l'âge de 22 ans) qui n'ont pas ce diplôme mais qui témoignent de motivations et d'une expérience pertinente. Les programmes qui sont offerts dans les cégeps diffèrent entre eux selon les spécialités qui y sont enseignées ; cependant les étudiants, qu'ils appartiennent aux programmes généraux ou aux programmes professionnels, se retrouvent obligatoirement dans trois types de cours dits « cours communs et obligatoires ». Il s'agit des cours de français, de philosophie et d'éducation physique au moyen desquels les étudiants acquièrent les connaissances et les pratiques fondamentales nécessaires à leur intégration sociale et à leur autonomie intellectuelle.

On voit comment la création des cégeps décidée suite aux recommandations du rapport de la commission Parent, souligne un choix culturel précis, endossé politiquement, de même qu'elle enregistre matériellement une idéologie libérale de gauche, et pour l'époque relativement radicale, qui devait permettre comme on le verra un peu plus loin lorsque on traitera des lieux de manifestation du marxisme, qui devait permettre donc l'épanouissement d'un enseignement des sciences sociales et surtout de l'enseignement de la philosophie aux orientations théoriques, méthodologiques et pédagogiques largement inspirées du marxisme et des problématiques du changement social à la mode alors dans les pays européens (cf. Josiane Boulad-Ayoub, 1978 ; 1979).

De même, la constitution (décembre 1968) du réseau des universités d'État dont l'implantation était en soi une innovation sociale marquante, et en particulier la constitution de l'université du Québec à Montréal (avril 1969) qui se révèle bientôt le chef de file de ce réseau, en raison de sa situation géo-politique et de son corps professoral important, jeune dans l'ensemble et enclin au changement, se poursuivent selon un mandat précis : être accessible à tous, favoriser le développement de l'esprit critique, encourager la participation la plus large possible (des professeurs et des étudiants) à la gestion de la vie universitaire.

L'UQAM, notamment, engage le sociologue français radical Georges Lapassade (cf Georges Lapassade, *Le livre fou*, E.P.I., 1978) pour superviser et animer la commission chargée d'organiser les structures de la jeune université et de lui donner ses objectifs théoriques et pratiques. L'ambition de se démarquer sur tous les plans préside à la naissance d'une figure nouvelle d'université qui devait correspondre, selon les vœux de ses fondateurs, au modèle social nouveau en train de se concrétiser. Les structures, les programmes, la co-gestion, l'évaluation continue des connaissances et de l'enseignement, et, sur le plan des ressources humaines, les caractéristiques intellectuelles aussi bien que l'éthos du corps professoral et administratif recruté pour la nouvelle université, devaient distinguer l'UQ, et l'UQAM, en particulier, des universités traditionnelles qu'avait connu jusqu'ici le Québec. Bien que de façon beaucoup plus atténuée aujourd'hui, l'UQAM demeure encore, au moins au niveau de l'image qui est entretenue par les media ou à travers le discours de ses objectifs officiels, une université dynamique, démocratique, populaire et progressiste (cf « La croissance dans la fidélité », allocution du recteur Corbo à la communauté de l'UQAM, 1988). C'est à ce titre qu'elle a pu effectivement constituer l'un des foyers les plus puissants du renouvellement social et idéologique amorcé par le Québec depuis une trentaine d'années (cf Denis Monière, A. Vachet, 1976 ; Fernand Dumont *et al.*, 1981).

Axes de développement du marxisme au Québec

[Retour à la table des matières](#)

Les axes de développement du marxisme traversent, par définition, les plans de *12*, théorie et de la pratique, conçus comme interagissants. Au Québec, si on retrouve bien comme ailleurs les manifestations discursives et politiques du marxisme sur ces deux plans, en revanche force est de constater que son développement s'est fait de manière inégale. Ainsi, par rapport aux trois phases que nous avons déjà distinguées, le volet théorique et le volet pratique du marxisme tel qu'il s'est développé dans la société québécoise, n'occupent pas les mêmes dimensions, tout de même qu'ils ont été affectés de transformations sans commune mesure véritable entre elles. Au moment de la phase triomphale, à la place considérable que tient le marxisme et la philosophie marxiste sur la scène théorique répond, mais déjà à un moindre degré, la vigueur et le nombre des organisations plus directement impliquées dans la lutte politique et idéologique ; la phase du déclin voit la disparition presque complète des militants et une démobilisation généralisée qui recoupe une désaffection et un effritement théoriques caractéristiques de la fin des années 70 et du début des années 80. Enfin, si on peut parler à partir de signes incontestables d'évolution sur le front théorique, d'une phase de renouveau du marxisme au Québec dès le milieu des années 80, ce ne peut être toutefois qu'avec la plus grande prudence qu'on évoquera ce renouveau lorsqu'il s'agit des groupuscules politiques radicaux survivants et de leurs formes d'expression, dominés comme ils semblent l'être par un aventurisme ou un gauchisme suicidaire. Le meilleur de leurs activités et de leurs énergies a été absorbé par les luttes et les débats qui occupent actuellement le devant de la scène autour de la question de l'indépendance du Québec.

Du côté de la théorie, c'est de 1968 à 1978, environ, que se développe la prépondérance certaine du marxisme au Québec. Le coup d'envoi de cette première période a été donné dans les années 60 par la revue *Parti Pris* (1963-1968) qui défend, pour la première fois parmi les périodiques d'analyse, le programme (avec les références appropriées aux pères fondateurs) d'un socialisme adapté à la réalité

québécoise. Cette phase pendant laquelle l'intelligentsia québécoise professe un « marxisme heureux » est caractérisée par la diffusion et l'application, par moments assez dogmatique, des modèles et de la conceptualité d'un marxisme continental largement dominé par les thèses d'Althusser et de Poulantzas. Le marxisme, son cadre conceptuel et analytique, est alors sans conteste le point de référence obligé, non seulement dans le domaine de la philosophie mais dans l'ensemble des sciences sociales et humaines qui utilisent les grilles d'analyse marxiste dans l'étude de la réalité socio-symbolique québécoise (Mobilisation, 1969-1970 ; P. Harvey et G. Houle, 1979 ; Anne Légaré, 1980). La pensée marxiste et ses objectifs sociétaux constitue pour la grande majorité des intellectuels québécois l'« horizon indépassable » dont parle le Sartre de la critique Raison dialectique.

Une situation de crise commence cependant à s'installer à partir de 1979. Elle inaugure la phase de déclin du marxisme au Québec. Son origine, bien entendu, n'est pas sans rapport avec la conjoncture sociale et historique d'ensemble très douloureuse pour l'idéal radical mais elle est surtout précipitée au Québec par deux événements.

À l'extérieur du camp marxiste, la réaction se fait de façon virulente ou bien, plus dangereusement, sournoise, devant la place importante qu'occupe le marxisme dans l'enseignement des sciences sociales, et notamment dans celui de la philosophie. On remet en cause les options socialistes et marxistes de même que l'honnêteté intellectuelle des professeurs qu'on accuse « d'endoctrinement », de « polarisations culturelles et politiques », de « dogmatisme » et d'« intolérance » (Conseil Supérieur de l'Éducation, 1978 ; Mémoire du Conseil du Patronat, 1978), ceci au nom même des exigences de la pensée critique ainsi que du projet pluraliste de la société québécoise. On va jusqu'à parler de supprimer l'enseignement obligatoire de la philosophie au niveau collégial, enseignement identifié à l'enseignement du marxisme (cf. pour les réactions à ces accusations et l'analyse de cet état de choses, notamment, « Craintes et tremblements du Conseil Supérieur de l'Éducation » in *Bulletin de la Société de la philosophie du Québec*, 1979, vol. IV, no 2 ; R. Tremblay, 1980).

À l'intérieur des rangs marxistes, c'est l'époque des débats sur la question des rapports entre socialisme et nationalisme indépendantiste ainsi que de la division entre les intellectuels marxistes, divisions consécutives aux options respectives des uns et des autres (cf. Jorge Niosi, 1978 ; Jean-Marc Piotte, 1979 ; Gilles Bourque et Gilles Dostaler, 1980). Ces temps sont marqués par l'amertume, voire le ressentiment devant les échecs rencontrés par l'organisation de l'action socialiste, notamment l'impuissance à créer un parti socialiste. C'est l'époque aussi des bilans critiques et des révisions théoriques, plus ou moins tributaires dans leur contenu du questionnement français (Castoriadis, Deleuze, Rancière, Debray par exemple) et italien (Della Volpe, Negri, Colletti) du marxisme. De plus en plus nombreux sont les intellectuels québécois qui constatent, comme ils disent, la faillite théorique sur certains points des

doctrines marxistes orthodoxes et le manque de raffinement ou encore la faiblesse explicative et le manque de caractère opératoire de l'appareil conceptuel dominant (B. Labrousse, 1978 ; Colloque du mouvement « La jeune philosophie », mars 1980). La phase du déclin de la philosophie marxiste est ainsi marquée au Québec par l'abandon progressif de l'althussérisme et de la représentation orthodoxe marxiste de la société. Cela ne se fait pas de façon spectaculaire ni théâtrale, comme en France ; on glisse peu à peu dans le silence, le scepticisme, le retour à d'anciens intérêts théoriques moins marqués par l'actualité politique et tenus jusque-là sous le boisseau, ou encore on se qualifie tout en s'excusant de « néanmoins marxiste » pour continuer son travail et pour se distinguer de ceux qui ont définitivement abandonné l'exercice de la philosophie ou des analyses socio-politiques (cf Dorval Brunelle, 1978 ; L.-M. Vacher, 1984).

Le point tournant qui marque publiquement au Québec le début de la phase de renouveau se joue au moment des diverses célébrations (colloques, revues, livres) entourant la célébration du centenaire de la mort de Marx. C'est l'occasion qui a permis de constater que l'heure du découragement avait passé et que se faisait peu à peu jour un marxisme à visage nouveau. Ainsi s'amorce à partir des années 83 une phase de réélaboration polyvalente du matérialisme historique et dialectique, des représentations de la société ainsi que des positions politiques, culturelles et idéologiques qui accompagnent cette reformulation de la conceptualité marxiste.

L'abandon de l'althussérisme de même que la disparition d'une homogénéité doctrinale marxiste semble aujourd'hui irréversible aussi bien qu'apparaît inépuisable le foisonnement des voies théorétiques qu'empruntent les retours à Marx et à la tradition matérialiste leur ayant succédé (en témoigne entre autres le développement dans certains cercles, surtout sous l'influence de la tradition philosophique anglo-saxonne qui tient actuellement le haut du pavé idéologique dans nos universités, d'un marxisme dit analytique, aussi curieux que puisse apparaître un tel alliage de termes). Mais avec la disparition du monolithisme théorique, force aussi est de constater la disparition de l'hégémonie de la pensée marxiste au Québec dans le domaine de la philosophie et des sciences sociales. Il faut parler aujourd'hui de marxismes ou de socialismes, au pluriel, ou mieux encore d'analyses philosophiques et idéologiques à tendance marxiste. Le sol commun à ce pluralisme marxiste d'un nouveau genre semble être de l'ordre de l'engagement ontologique davantage qu'épistémologique, toutes les réélaborations d'inspiration théorique diverse se voulant déterminées par les postulats fondamentaux du matérialisme. Il faut noter cependant une dilution assez grande, sinon un éloignement perceptible, des thèses fortes du marxisme historique et dialectique, à proportion du succès que rencontrent chez la plupart des intellectuels québécois les théories de l'École de Francfort (C. Piché, 1986) ou encore de la phénoménologie de Sartre (Michel Freitag, 1986) et du retour de l'idéologie

humaniste et individualiste qui sous-tend depuis toujours le marxisme éthique et politique anglo-saxon.

Les problèmes théoriques qui retiennent l'attention lors de la première phase que nous venons d'évoquer et dont on peut voir des échos dans les ouvrages, les articles, les revues (cf les références bibliographiques données à la fin du chapitre) qui paraissent pendant cette période, sont débattus certes, et de façon prééminente, par les philosophes et les groupes philosophiques de recherche qui se réclament de l'étude du marxisme, mais aussi par les spécialistes en sciences sociales, en histoire de l'art, en lettres, en éducation, en communications. Les sciences de la nature, à part certains secteurs de la géographie humaine ou économique, ne semblent pas avoir participé au Québec à l'expansion de la philosophie marxiste et de l'idéal socialiste révolutionnaire. Il s'agit principalement des problèmes qui relèvent de la théorie de la connaissance et de la théorie de l'idéologie, du rapport de la théorie et de la pratique, des rapports entre la science et l'idéologie, entre la culture et l'idéologie, de la théorie de la valeur, et enfin de la théorie de l'État et de la lutte des classes. Les concepts qui sont le plus discutés alors dans le champ de la recherche marxiste académique sont ceux de contradiction, de dialectique, de prise de position et d'avant-garde révolutionnaire, d'instances sociales, de dernière instance (économique), de la vérité et du critère de la pratique, du concept (philosophie) ou de la catégorie (science) de matière, de la culture prolétarienne et populaire, de réalisme socialiste, de classes sociales, des rapports entre dominants et dominés, entre colonisés et colonisateurs.

Cette réflexion sur les notions et les problèmes-clés du marxisme tel qu'on le conçoit à cette époque s'inscrit localement pour les philosophes à l'intérieur de la réalité institutionnelle et plus largement dans le débat relatif au statut politique de la philosophie, et de la philosophie marxiste en particulier, de son objet et de la pratique de son enseignement. Les débats et les problématiques sont alimentés par la discussion des thèses d'Althusser et de l'école althussérienne sur la conception de la philosophie comme arme de la révolution et comme lutte de classes dans la théorie.

Il apparaît important de noter qu'au Québec, et cette tendance se retrouve davantage chez les sociologues et les historiens que chez les philosophes, toutes ces questions se combinent à la discussion du nationalisme et des rapports du marxisme et du socialisme au problème de l'indépendance du Québec. À telle enseigne que les bilans du marxisme au Québec entre les années 60 et 80 faits par les spécialistes en sociologie ou en sciences politiques (cf, par exemple, P Milot, 1983 ; Dorval Brunelle, 1986 ; L. Beaudry, 1988) articulent les changements du discours marxiste québécois autour des fluctuations de la prédominance de la question nationale par rapport à la lutte des classes et aux moyens d'édifier le socialisme au Québec. Dans le domaine philosophique, en revanche, la question nationale soulève au cours de cette même période (cela est moins vrai de nos jours) beaucoup moins de passions et

d'interrogations. Dans l'enseignement de la philosophie, au niveau collégial comme au niveau universitaire, on est surtout préoccupé alors, comme on vient de le dire, par les rapports de l'épistémologie marxiste et de la critique léniniste de l'empirio-criticisme avec les problèmes de l'épistémologie traditionnelle et de la philosophie de l'histoire, des rapports de la pratique philosophique au sein de l'institution avec le pouvoir ainsi que par la question de l'idéologie telle qu'elle est discutée par Marx, par Althusser et par Gramsci. En témoignent aussi bien les actes du colloque-bilan après dix ans d'enseignement collégial de la philosophie (*Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. I, no 1, avril 1978), les Actes du colloque sur l'enseignement de la philosophie organisé en 1973 par le département de philosophie de l'UQAM, le Rapport du Comité des Programmes du module de philosophie de l'UQAM, Réseau, vol. 2, no 9, 197, pp. 6-19) que des enquêtes commanditées par le Ministère de l'éducation sur les programmes de philosophie des institutions universitaires ou encore sur les représentations que se font les professeurs de la philosophie comme savoir et comme pratique (Godin, Savary, Vidricaire, 1976 ; Charbonneau, Lacharité, Vidricaire, 1972).

Si l'on voulait épiloguer sur les implications de cette différence entre les foyers respectifs des préoccupations théoriques chez les philosophes et les spécialistes des sciences sociales, on serait tenté, considérant les attaques contre l'enseignement de la philosophie marxiste, d'émettre l'hypothèse qui suit. Ces attaques ont déferlé en deux vagues successives pendant les décennies 70 et 80. La première vague des critiques aurait été portée par la réaction des éléments cléricaux, conservateurs, ou simplement attachés à la vision classique et apolitique de la philosophie du Ministère de l'éducation ; éléments constitutifs de la faction qui s'opposait à un discours Philosophique dominé par un marxisme intransigeant. La seconde vague des critiques aurait été le fait des éléments nationalistes de la gauche portés au pouvoir avec la victoire du Parti Québécois. Ces derniers auraient voulu remplacer l'enseignement de la philosophie au niveau collégial par l'enseignement des sciences sociales dont l'idéologie est beaucoup moins universaliste, désirant peut-être par là amoindrir l'hégémonie intellectuelle de la philosophie et conforter du même coup l'identité culturelle des jeunes québécois.

Par ailleurs, les mouvements féministes qui commencent alors à émerger, sont pour leur part, et contrairement à leurs homologues canadiens anglophones, marqués théoriquement par leur attirance pour la psychanalyse et le lacanisme, et se tiennent dans un écart relatif du marxisme considéré comme « une théorie phallique ». On notera enfin le développement à ce moment-là d'expériences à caractère particulier : pédagogie progressiste (cf. *La Maîtresse d'école*, 1983), création de plusieurs programmes disciplinaires au premier cycle universitaire axés sur la critique marxiste de la culture et de la société.

Les problèmes théoriques de la deuxième phase que nous avons mentionnée, la phase du déclin du marxisme, se répartissent en deux groupes principaux (cf. pour plus de détail, les références bibliographiques données à la fin de l'article) ; ils vont recouper largement ceux abordés pendant la phase de renouveau. Il semble qu'au Québec, tout au moins en ce qui concerne la philosophie, la crise qui a traversé le marxisme après la dizaine d'années de son expansion régulière, a joué un rôle heuristique et positif important : elle aura permis de renouer avec la rigueur aussi bien qu'elle aura su susciter un dépassement et des innovations fécondes dans les problématiques. On observe la même chose pour les sciences sociales aussi. Les problèmes qui sont discutés rejoignent ceux dont fait état le discours européen de la « nouvelle gauche » et tournent autour de la remise en question du rôle politique et organisateur de l'État (Dorval Brunelle, 1983 ; Jacques. T. Godbout, 1983).

Aussi allons-nous évoquer ensemble, à l'intérieur du champ de la réflexion philosophique, les questions débattues pendant la crise et celles qui le sont encore actuellement : ou bien ces dernières sont les prolongements critiques des premières, ou bien elles en sont issues sous forme de la dénonciation des absences ou des lacunes ressenties comme manques à combler, ainsi qu'on peut le voir en se référant aux travaux et aux interventions qui ont vu le jour entre 1979 et 1989, c'est-à-dire pendant la décennie qui vient de s'écouler. Il s'agit, premièrement, des problèmes auxquels ont eu à faire face les théoriciens marxistes pour défendre leurs positions et leur idéologie devant les critiques qui leur étaient adressées de l'extérieur du marxisme. Deuxièmement, des problèmes théoriques plus graves qui ressortissent à la critique, issue de l'intérieur du marxisme, des thèses d'Althusser et de la conceptualité marxiste en général et dont la discussion va déboucher sur un mouvement généralisé de reconstruction théorique du champ où l'on pense les rapports entre l'organisation sociale et l'organisation culturelle. Soulignons immédiatement que si on distingue pour les besoins de l'analyse les problèmes en deux groupes, le groupe de la critique et le groupe de la restructuration, il faut préciser que l'on a affaire, la plupart du temps, aux mêmes auteurs qui discutent, tour à tour ou même simultanément, de ces deux catégories de problèmes.

Les problèmes du premier type ont un soubassement épistémologique et méthodologique. Le foyer de la critique se trouve dans une conception de la philosophie qui sous-tend logiquement les enjeux théoriques et didactiques mis en cause. C'est la représentation de l'activité philosophique comme lutte entre deux tendances, l'idéalisme et le matérialisme, laquelle reproduirait dans la théorie, la lutte des classes dans le domaine politique et social. Cette conception sert principalement de plate-forme aux discussions sur les thématiques philosophiques, sur leurs rapports au contexte social où elles s'inscrivent ainsi que sur la pratique de la philosophie marxiste lorsque son enseignement est institutionnalisé. Le débat-clé qui s'engage alors porte, d'une part, sur la distinction entre objectivité et neutralité, et, d'autre part,

sur les implications qu'entraîne en regard des objectifs des plans-cadres de l'enseignement philosophique, la conception de la philosophie engagée par les thèses du marxisme structuraliste althussérien, de l'intellectuel organique gramsciste, de l'idéologue engagé sartrien, voire de la philosophie critique d'Habermas.

La crise va progressivement être surmontée dans deux directions, l'une à caractère stratégique, l'autre, davantage théorique, par une rectification moins métaphorique de la conception de l'activité philosophique ainsi que par l'abandon des a priori explicatifs, abandon qui se conjugue à une relativisation de la tradition marxiste par rapport à la tradition de la philosophie sociale et politique générale. Dans les deux cas on mettra désormais l'accent sur l'étude et sur la mise en application de ce qui est dégagé comme spécifique au discours philosophique par rapport aux sciences humaines et sociales, en termes d'approches, de langage, de problèmes, de méthodes et d'argumentation. Ainsi dans l'élaboration des nouveaux objectifs dans les programmes-cadres de philosophie, au niveau cégep, on insistera, d'une part, sur l'apprentissage d'une compétence critique, apanage qui serait le propre de l'enseignement de la philosophie et sa contribution spécifique à la mission de formation fondamentale assignée aux cégeps par le législateur, d'autre part, sur l'historisation des contenus ainsi que sur la confrontation et la comparaison à travers la conceptualité philosophique historique des systèmes de savoirs, de valeur et d'action dans notre culture. Ces nouvelles orientations sont illustrées par la lettre du CEPH (comité permanent de la Société de philosophie du Québec sur l'enseignement de la philosophie) aux Services des programmes du Ministère de l'éducation (lettre reproduite dans *la Revue de l'enseignement de la philosophie*, vol. 3, no 1, 1980), les séances des États-Généraux de la philosophie, convoqués par la coordination provinciale de philosophie conjointement avec la Société de philosophie du Québec en 1986, les Actes du deuxième colloque-bilan de l'enseignement de la philosophie au collégial tenu en 1987 (cf. « Vingt ans de philosophie au collège », *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec*, XIV, I, janvier 1988).

La réélaboration des thèses marxistes afférentes aux rapports sociaux et aux transformations sociétales entreprise de l'intérieur du marxisme, soulignons-le encore une fois, a passé au Québec, par un double mouvement complémentaire. Le refus d'un marxisme mécanique et schématique, savoir le marxisme orthodoxe diffusé par des idéologues prisonniers du carcan des partis communistes ou encore le marxisme brillant mais resté lacunaire sur bien des points d'Althusser et de l'école althussérienne (R. Tremblay, 1985, P. Ranger, 1985, 1987, A. Paradis, 1985, J. Aumètre, 1987, 1988). Un tel refus s'accompagnait de la volonté d'ancrer la critique et les restructurations ultérieures du champ théorique marxiste sur des postulats ontologiques précis : un matérialisme moniste et dynamique (Josiane Boulad-Ayoub, 1987). À la période critique, période marquée par un certain désespoir voire une désaffection théorique, a succédé assez rapidement une remontée vigoureuse

orchestrée par des objectifs heuristiques de « revisitation » du marxisme. Le point tournant pour tous, philosophes, sociologues, économistes ou politicologues, semble avoir été, on l'a dit, la célébration du centenaire de la mort de Marx en 1983. Les intellectuels québécois ont procédé à de nécessaires mises au point et ont pu faire part des résultats de *l'aggiornamento* entrepris (cf. entre autres la revue *Philosophiques*, vol. X, no 2, octobre 1983 ainsi que L. Beaudry, Christian Deblock, J.-J. Ghislain *et al*, 1988).

Ainsi, au niveau des problématiques discutées, trois chantiers principaux sont établis progressivement, si on en juge d'après les articles qui se publient, les communications aux colloques des Sociétés Savantes, les Projets des groupes de recherche. Le développement, en premier lieu, d'une théorie dialectique constitutive des concepts les plus solides du matérialisme historique. En deuxième lieu, la tentative d'une réhabilitation ontologique et pragmatique des activités idéologiques sur la scène sociale donne lieu à des travaux (cf. Groupe de recherche en idéologie sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub ; R. Tremblay, M. Van Schendel et le projet d'une socio-sémiotique) de construction d'une théorie de l'idéologie comme activité symbolique de représentation/signification, de ses modes d'existence et de ses modes d'action dans la vie sociale. Enfin, en troisième lieu, on s'attache, dans le cadre de l'étude des conditions psycho-sociales du processus de signification, à lever l'interdit qui pèse dans la tradition marxiste vis-à-vis de la constitution d'une véritable théorie matérialiste de l'esprit. (Groupe de recherche en écologie des connaissances - UQAM / U. de Trois-Rivières, Josiane Boulad-Ayoub, Normand Lacharité, Claude Savary ; P. Ranger et le projet d'unifier les forces psychiques, matérielles et sociales des discours).

Il faut noter cependant, pendant cette période qui couvre une dizaine d'années, d'abord, un rétrécissement notable des rangs des intellectuels qui se réclament encore au Québec du marxisme, peu ou prou, ensuite, une scission entre les marxistes qui s'en tiennent aux théories de l'École de Francfort et des penseurs contemporains dans la mouvance de celle-ci, d'une part, et d'autre part, ceux qui sont pour la réinterprétation des thèses et de la conceptualité marxiste à la lumière de... Et là on s'adresse aux thèses soutenues dans les sciences cognitives, les théories de Deleuze-Guattari, le systémisme, l'anthropologie culturelle, la linguistique, la sémiotique, la théorie de l'information, etc... Ce qui réunit les auteurs est l'ambition commune de féconder l'une par l'autre les théories qui étudient le fonctionnement de l'esprit humain, de la vie sociale et de la production de l'information signifiante, à l'intérieur d'un cadre matérialiste marxiste.

On peut regrouper les questions qui retiennent, à l'intérieur de ces débats, le travail traversé par cette volonté d'ouvrir quelques pistes de jonctions entre domaines de recherche et cette tendance à la restructuration du champ théorique marxiste, selon

les trois avenues principales mentionnées plus haut, du moins en ce qui concerne le terrain philosophique et la théorie matérialiste du langage et de la signification (Vygotsky ; Bakhtine-Volochinov). Appartiennent donc aux chantiers de la reconstruction théorique de l'heure, les questions suivantes : le monisme ontologique et la différenciation des niveaux distincts de la réalité, les schèmes d'interaction entre les sous-systèmes des activités sociales, l'ontologie de l'être social, le débat holisme-individualisme, le débat entre expliquer et comprendre en sciences sociales, entre expliquer par le sujet intentionnel ou par la structure, l'articulation sujet-agent et masses, les rapports entre sémiosis individuelle et sémiosis collective, les rapports entre sens et pouvoir, entre culture et idéologie, entre activités symboliques et activités pragmatiques, les manifestations sociales de l'activité symbolique, la constitution, la nature et la fonction d'un discours idéologique commun, les processus d'idéologisation à l'œuvre dans une société, les déterminations idéologiques des discours, la production, la reproduction et la transformation symbolique de la société (voir pour un retour évaluatif de ce cheminement, Josiane Boulad-Ayoub, in *Mimes et Parades. L'activité symbolique dans la vie sociale*, Paris, L'Harmattan, 1995).

Du côté de la pratique, ou plus exactement de l'engagement et du militantisme politique, les choses se sont passées tout comme du côté théorique : succède à une phase d'implication intense la phase d'effritement qui accompagne la phase du déclin théorique du marxisme (Jean-Marc Piotte, 1987). En revanche, on ne saurait parler encore de renouveau dans l'action et les modes du militantisme d'obéissance strictement marxiste sinon sous la forme écrite des analyses directement politiques ou stratégiques. Précisons aussi immédiatement que quelle que soit la phase à laquelle elles appartiennent, les organisations politiques afférentes aux divers courants du marxisme ont toujours eu au Québec un caractère marginal et ne se sont jamais emparées du pouvoir politique. On ne peut guère compter comme ayant eu un rôle politique efficace le parti communiste traditionnel dont la création, soit dit en passant, remonte en 1910. Ce parti compte au reste peu de membres au Québec ; il jouit de surcroît de la réputation à tort ou non méritée d'être infiltré par la police montée du Canada. De même les syndicats ne se sont guère, en règle générale, sauf pour certains noyaux de la section FNEQ (enseignants) de la CSN, de la CEQ (enseignants), de l'ANEQ (étudiants), inspirés des doctrines marxistes pour mener leur action.

La première phase qui s'étend de 1969 jusques environ aux débuts des années 80 est une époque de grande effervescence politique et nationaliste, marquée par les événements d'octobre 1970 (le Front de libération du Québec), la prédominance du discours marxiste-léniniste au sein des organisations et des groupuscules d'action politique, l'avènement au pouvoir du Parti Québécois en 1976, la tenue d'un référendum sur l'indépendance, et, coïncidant avec la fin de cette effervescence, le retour au pouvoir du Parti Libéral. L'organisation des militants marxistes, jeunes et moins jeunes étudiants et enseignants, se fait sous la forme de groupuscules politiques

de réflexion, d'intervention et d'action. Le mot d'ordre qui circule alors est « laïcisme, indépendance et socialisme ». C'est explicitement en référence à un cadre idéologique marxiste que sont débattus les problèmes comme ceux de la question nationale, des liens de la lutte socialiste au mouvement ouvrier, en l'occurrence au mouvement syndical, ainsi que les modes d'interventions dans la vie académique et dans la vie sociale. On distinguera, à la suite de Beaudry (1988), trois moments principaux qui se développent au cours de ces quinze années d'analyses et de pratiques politiques marxistes.

1. Le moment de la préséance de la question nationale sur l'essor du socialisme occupe le tout début de la première phase. Les analyses marxistes des années 60-70 identifient, au nom du progressisme et de ce qu'elles appellent le néo-nationalisme (de gauche), l'état du capitalisme au Québec et l'oppression nationale à l'oppression anglophone. Deux thèses contraires s'affrontent sur la question de savoir quelle est la contradiction principale, et s'il faut lutter, d'abord, pour l'indépendance, ou subordonner l'action entreprise dans cette direction au développement du courant socialiste (Front de libération populaire 1968-1970 *Journal Mobilisation* 1969-1970).

2. L'obsession de construction d'un parti socialiste et la recherche des intérêts stratégiques du prolétariat caractérisent la décennie 70. On fait sonner bien haut le primat de la pratique et la nécessité d'« actualiser », comme on dit alors, le marxisme. Inversement les débats sur la question nationale perdent de leur ampleur, comme on pouvait s'y attendre. On assiste pendant cette période à un accroissement notable des comités et des fronts d'action politique et à la circulation d'un grand nombre de manifestes qui en émanent (D. McGraw, 1978 ; P. Hamel et Jean-François Léonard, 1978). La plus remarquable de ces brochures est celle de Charles Gagnon, *Pour le parti prolétarien* (1972), laquelle défendant la cause d'un parti ouvrier à construire, donne le coup d'envoi à l'impératif de la lutte idéologique et de la diffusion des journaux de propagande qui va s'imposer à partir de 1973.

3. Des années 1973-1974 au début des années 80, c'est-à-dire jusqu'au début du déclin de l'action militante marxiste, vont dominer les thèses développées par les incarnations québécoises des mouvements marxistes-léninistes et de la pensée Mao-Tsé-Toung et leur servir de fondements à l'analyse de la réalité sociale québécoise de même qu'à l'action en faveur de la création d'un parti révolutionnaire. Aux conceptions et aux groupuscules qui s'inspirent du marxisme stalinien (*Mobilisation*, la Cellule militante ouvrière, la Cellule ouvrière révolutionnaire, la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada, le mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec, le Parti communiste ouvrier), il faut joindre le PCCML ainsi que le groupe En Lutte! d'obédience maoïste et empreint des idées de la révolution culturelle et prolétarienne chinoise. Même si La Ligue et En Lutte défendent des positions distinctes, on peut dire aujourd'hui, rétrospectivement, que ces mouvements ont été les principaux

protagonistes pour asseoir l'hégémonie du discours marxiste-léniniste parmi les courants progressistes (B. Davignon, A. Valiquette, 1987). Prônant la subordination de la lutte nationaliste à celle pour la fin de l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie, ils ont largement contribué au rétrécissement à ce moment du courant des indépendantistes socialistes ainsi qu'à la perte concomitante d'influence des organes d'analyse représentant ce courant (*Socialisme Québécois*, 1970-74 ; *Chroniques*, 75-78 ; *Les cahiers du socialisme*, 78-84 ; *Presse Libre*, 80-83).

La « crise du marxisme » prend naissance au Québec au tournant des années 80. D'une part, les indépendantistes socialistes n'ont jamais vraiment démordu ; leur critique du discours marxiste-léniniste et du « centralisme démocratique » qui l'oriente, du dogmatisme, du sectarisme, de l'autoritarisme qui le marquent selon leurs accusations, trouve de plus en plus d'audience, aidé, il va sans dire, par la conjoncture politique et idéologique. D'autre part, le discours marxiste-léniniste s'est lui-même discrédité ; la pratique révolutionnaire dont les militants se réclamaient ayant abouti à un marxisme abstrait coupé incontestablement de la réalité sociale populaire et québécoise (Jean-Marc Piotte, 1979). On assiste au cours de la deuxième phase où l'influence du marxisme orthodoxe entre dans sa période de déclin à un démantèlement progressif de tous les groupuscules politiques M-L et à la disparition de leurs journaux et de leurs opuscules. Aujourd'hui encore le courant M-L ne semble survivre que péniblement à travers le noyautage plus ou moins réussi et plus ou moins bref, de certaines associations étudiantes, la diffusion de quelques slogans plus ou moins efficaces dans leur simplicité (« Faisons payer les riches ! ») ou encore l'organisation de grèves plus ou moins folkloriques lors des revendications étudiantes dans les cégeps et les universités.

Du point de vue positif, cette période de crise se caractérise par une remise en question du marxisme, qui va à la longue s'avérer féconde. À l'instar de ce qui se passe en France, à la même époque, la gauche québécoise s'interroge, comme on l'a vu tout à l'heure, sur les concepts fondamentaux du marxisme. Sur le front plus directement politique, le débat qui domine est issu du regain d'activité et d'influence du courant des indépendantistes socialistes. Ces derniers tentent de démontrer la viabilité d'une lutte qui combinerait sans l'opposer comme auparavant le combat pour l'indépendance et pour l'avènement d'une démocratie socialiste. Le courant « socialisme et indépendance », notamment, entend reformuler l'option indépendantiste en termes de luttes de classes tout en tirant les leçons de la faillite du communisme soviétique. Ainsi les publications émanant du Regroupement pour le socialisme en appellent au ralliement de toutes les forces progressistes existant au Québec. Le mouvement pour la création d'un parti politique qui aurait regroupé tous les intellectuels marxistes est même amorcé sous la présidence d'un ancien chef syndicaliste et président de la Confédération mondiale du Travail, Marcel Pepin. Le lancement de ce parti, mort-né très rapidement, avait été accompagné, en 1981, de la

production d'un « manifeste socialiste », le *Manifeste des Cent*, qui fit malheureusement long feu.

Le nouveau discours politique de gauche dont le *Manifeste* popularisait les thèses procède comme à l'accoutumée du rejet du capitalisme mais contrairement à l'optique traditionnelle ne s'en tient pas aux seules dimensions de l'exploitation économique. Les analyses, suivant en cela les balises du renouvellement théorique du marxisme qui commence à se faire jour, prennent comme point de mire le système entier des rapports sociaux. La perspective prévalente est plus politique qu'économique, dirions-nous. Aussi la critique délaisse-t-elle l'étude des rapports économiques pour s'attacher de préférence à l'examen des rapports de pouvoir, des rapports de domination, des hiérarchies et des inégalités qui existent dans une société moderne. Il faut noter, de plus, le rejet des « modèles » existants des sociétés socialistes sous la direction d'un parti unique, rejet qui s'accompagne d'un projet socialiste alternatif inédit misant sur une « coalition des libertés » pour opérer, comme le dit le *Manifeste* : « un changement réel dans les modes de vie et de travail » (Beaudry, 1988).

On ne peut pas encore vraiment dire que, sur le plan pratique, le marxisme est sorti aujourd'hui du marasme pour entrer dans une phase de renouvellement comme cela est en train de se passer dans son discours théorique. Le processus d'édification d'une société québécoise socialiste souffre de bien de détours encore. Le projet d'un socialisme démocratique, apparenté dans ses formulations au marxisme de la deuxième gauche en France (cf H. Hamon, F. Rotman, *La deuxième gauche*, 1982), pêche par son éclatement et semble dépassé par les courants qu'il cherche à unifier : le féminisme, l'écologisme, le pacifisme. Les préoccupations actuelles des militants ne vont d'ailleurs pas tant du côté du marxisme comme tel que du débat autour de la démocratie et/ou du néo-libéralisme. En attendant une réorganisation hypothétique du mouvement marxiste militant, les signes timides d'un renouvellement sont peut-être à trouver dans le ralliement actuel au Québec de l'intelligentsia autour des options socialistes du Nouveau Parti Démocratique et par la vivacité révolutionnaire du débat théorique qui est en train de s'exercer en ce moment parmi les forces apparentées traditionnellement au Québec à la gauche.

Lieux institutionnels de manifestation de la philosophie marxiste au Québec

[Retour à la table des matières](#)

Les lieux institutionnels de la manifestation du marxisme philosophique au Québec peuvent être regroupés sous quatre chefs principaux : les objectifs et les programmes de philosophie dans les cégeps et les universités les mouvements et les groupes de recherche ; les thèses et mémoires les revues et organes de diffusion. Nous ajouterons sous chacune de ces rubriques quelques remarques et quelques précisions temporelles qui seront fonction de la division déjà employée de la diffusion du marxisme théorique en trois phases principales.

La refonte des programmes et des objectifs de l'enseignement de la philosophie au Québec se fait périodiquement, et sous le contrôle plus ou moins direct des instances gouvernementales. Au niveau collégial, réformes et réajustements se font collectivement tout en étant contrôlés, ou du moins organisés par la coordination provinciale de philosophie qui regroupe des représentants des différents départements de philosophie des cégeps de la province. Au niveau universitaire, le processus est entrepris selon les procédures particulières à chacune des assemblées départementales de l'université auxquelles elles appartiennent. Ces assemblées jouissent selon les cas d'une grande ou d'une moins grande autonomie, et associent ou non à leurs réformes les étudiants de philosophie. Que ce soit à l'une ou à l'autre des phases mentionnées, les seules universités québécoises du réseau francophone à avoir reflété au niveau de ses départements de philosophie, les changements ayant affecté l'évolution du marxisme au Québec ont été les deux universités du Québec à Montréal et à Trois-Rivières, les seules aussi à associer, selon leurs structures, les étudiants aux transformations projetées. Pour mémoire, il existe au Québec, trois autres départements francophones de philosophie. Dans l'ordre de leur caractère « progressiste » : université de Sherbrooke, université de Montréal, université Laval. On trouve quelques cours sur le marxisme à l'intérieur de cours plus généraux de philosophie politique ou sociale dans chacune de ces universités.

Au cours de la première phase, objectifs et contenus sont très largement dominés, jusqu'environ 1978, par les problématiques marxistes (*Philosophie au Québec*, SPQ/Bellarmin, 1976 ; « La philosophie au second cycle », Publications de l'Université du Québec, 1971). Ainsi pour les cégeps, les quatre cours de philosophie (3h/semaine) qui constituent le programme de philosophie des quatre sessions (15 semaines), réparties sur deux ans, que doit suivre tout étudiant pour compléter son diplôme d'études collégiales, sont organisés alors, pour donner un exemple, autour de « l'analyse matérialiste dialectique du rapport de la théorie et de la pratique philosophique aux sciences et aux idéologies » (Présentation du programme du cégep du Vieux-Montréal, in *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. I, no 1, avril 1978). À l'UQAM, une lecture du fascicule du programme du 1er cycle permet de constater que la part du lion est réservée à l'étude de Marx et des auteurs marxistes ainsi qu'aux thématiques relevant de la critique de la culture et de l'idéologie ou de la philosophie politique. Une part plus congrue est faite à l'épistémologie et à la critique épistémologique des sciences de la nature et des sciences humaines. Le programme du deuxième cycle quant à lui est divisé selon deux axes : épistémologie et philosophie du langage, d'une part, philosophie éthique et politique de l'autre. La seconde et la troisième phases voient, en ce qui concerne les cégeps, la dominance des problématiques marxistes s'effacer progressivement jusqu'à leur disparition à peu près complète. La situation n'est cependant pas aussi dramatique à l'Université. Si au cours des refontes de programme, la place prééminente qu'occupait le marxisme et la philosophie de la praxis a diminué d'importance, une portion non négligeable du programme au premier cycle et aux études supérieures reste encore consacré sans équivoque à l'étude des problématiques et des auteurs marxistes, et surtout continue à attirer l'attention et la réflexion des étudiants, même s'il s'agit d'anciens militants (désabusés) pour la plupart.

Précisons afin de comprendre mieux ce qui va suivre le nombre peu élevé du corps professoral dans les départements de philosophie. Ceux-ci comptent en moyenne une douzaine de professeurs. Aussi ne pourra-t-on s'étonner du nombre réduit des groupes de recherche spécifiquement consacrés aux études marxistes. Si on ne fait pas état des groupes de recherche qui ne sont pas officiels (non-subventionnés) ni des recherches individuelles, on dira qu'il a existé (1970-1974) deux groupes de recherche marxisant à l'UQAM, tous deux sous la direction de J.-G. Meunier, le premier sur *le Capital*, le second sur les rapports entre idéologie et langage ; à l'UQTR, au cours de la même période, un groupe de recherche, sous la direction de Claude Savary, sur la nature et la fonction de l'idéologie. Ce dernier groupe a produit une bibliographie québécoise des ouvrages sur l'idéologie, un colloque sur les rapports science-idéologie dans le cadre des colloques interdisciplinaires de la SPQ ainsi que divers autres travaux importants reliés à la critique de la culture. Ensuite à l'UQAM (1980) le groupe de recherche et d'intervention en idéologie a pris le relais

(le GRI-UQAM, sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub) et comporte une dizaine de membres. Ce groupe, le seul qui reste de nos jours dans le Québec philosophique à porter le flambeau de la recherche matérialiste, sinon marxiste, a été très actif, surtout à ses débuts. Il a organisé régulièrement des colloques autonomes ou dans le cadre des Sociétés savantes, entretenu des échanges avec les groupes similaires au Canada anglophone (*Radical Caucus*, *Études socialistes*) et continue à produire des *Cahiers de recherche en idéologie* (devenus depuis 1985 la collection *Symbolique et idéologie*) qui regroupent les travaux et les séminaires de l'année.

Par ailleurs, un mouvement radical qui a vu le jour en 1980, sous l'impulsion des étudiants de philosophie de l'UQAM, a duré trois ans. Il s'agissait du mouvement dit de « la jeune philosophie » regroupant les étudiants en philosophie des universités québécoises. Le mouvement a tenu deux colloques et a publié une revue, *Philocritique*, qui a eu trois livraisons.

Le *Bulletin* de la Société de Philosophie du Québec tenait naguère le décompte des thèses et mémoires en philosophie soutenus au Québec. On peut bon an mal an relever ainsi pour le Québec seulement – on ignore le nombre de thèses ou de mémoires d'étudiants québécois soutenus à l'étranger – un pourcentage de 18 à 200/0 (sur un total de 312) de travaux roulant sur le marxisme au cours des années 1975-1988. L'UQAM et l'UQTR fournissent le plus gros contingent. À titre d'exemple, on relèvera sur un total de Si mémoires obtenus par les étudiants de l'UQAM, pendant la période considérée, 18 mémoires « marxistes ». Un décompte plus fin, année par année, donne les résultats suivants : en 75 = 3/5 ; 76 = 2/6 ; 77 = 0/3 ; 78 = 1/5 ; 79 = 0/2 ; 80 = 2/5 ; 81 = 1/ 4 ; 82 = 0/1 ; 83 = 3/8 ; 84 = 1/2 ; 85 = 3/8 ; 86 = 2/7 ; 87 = 0/1 ; 88 = 4/6. En ce qui concerne les thèses UQAM/UQTR : thèses obtenues : 4/10 ; en rédaction : 4/8. Ces chiffres ont été compilés à partir des documents du Décanat des études avancées et de la recherche de l'UQAM.

On notera que la courbe statistique que l'on pourrait dessiner à partir de ces chiffres correspond en gros aux trois phases qu'a connues l'expansion du marxisme au Québec : hégémonie, déclin, renouveau. On pourrait ajouter à ces chiffres, à titre comparatif, les thèses à sujet marxiste défendues dans le domaine des sciences sociales et de la philosophie dans les quatre universités montréalaises. Nos sources sont ici le *Répertoire* des études européennes à Montréal, 1988, publié par le Centre interuniversitaire d'études européennes (UQAM, Concordia University McGill University, Université de Montréal). La compilation porte sur une période qui s'étend des années 1958 à 1984. On a ainsi : en philosophie : 13/27 ; en sciences économiques : 3/14 ; en sciences politiques : 7/18 ; en sociologie, 3/9 ; en histoire : 14/55.

Il n'y a pas de revue philosophique au Québec, exception faite des revues et des Cahiers de recherche déjà mentionnés (GRI et Philo-critique), spécifiquement consacrée au marxisme. Cependant les revues existantes ont toujours fait une part importante aux études sur Marx et ont su se faire l'écho des préoccupations et des problèmes de la philosophie marxiste. Telle, dirigée à l'intention plus immédiate des professeurs des collèges, *La revue de l'enseignement de la philosophie au Québec* (78-80), dont la revue *Philosopher* a pris depuis la relève, sous ce nom. Il existe deux grands périodiques subventionnés, *Dialogue* (qui paraît depuis 1962) *Philosophiques* (qui paraît depuis 1974) ; ce sont les organes officiels de l'Association canadienne de philosophie et de la Société de philosophie du Québec, respectivement. Signalons enfin le *Bulletin* de la Société de philosophie et *La petite revue de Philosophie* publiée par le collège Édouard-Montpetit et devenue, ces dernières années, *Horizons philosophiques*.

Références bibliographiques

[Retour à la table des matières](#)

Les références qui suivent cet aperçu sommaire du développement du marxisme au Québec sont loin d'être exhaustives. On a simplement voulu par ce moyen indiquer les auteurs (philosophie et sciences sociales) ainsi que les textes les plus importants qui ont jalonné au cours de ces vingt années l'expansion du marxisme et de la philosophie marxiste en cette terre française d'Amérique.

Aumètre, Jacques

- « La question du sujet dans les critiques marxistes de l'idéologie » in Josiane Ayoub, dir. de public., *L'efficacité du symbolique. II. Approches politiques et sémiologiques*, collection Recherches et théories, no S8, Montréal, UQAM, 1987, pp. 51-88.

- « Habermas et Althusser ; critique de l'idéologie scientiste et critique de l'humanisme idéologique » in *Philosophiques*, vol. XV, no I, printemps 1988, pp. 141-167.

Aumètre, J., et Josiane Boulad-Ayoub (dir. de publ.)

- *Présupposés théoriques. L'idéologique et le culturel*, Cahiers de recherche en Idéologie, no I, Montréal, Publications du GRI, 1982, 105 p.

- *Marx, Gramsci, Althusser Critique des théories marxistes de l'idéologie*, Cahiers de recherche en Idéologie, no 2, Montréal, Publications du GRI, 1982, 141 p

- *Le concept de contradiction et la théorie critique*, Cahiers de recherche en Idéologie, no 3, Montréal, Publications du GRI, 1983, 119 p.

- *Réévaluation de la topique marxiste*, Cahiers de recherche en Idéologie, no 4, Montréal, Publications du GRI, 1983, 118 p.

- *Sens et puissance*, Cahiers de recherche en Idéologie, no 5, Montréal, Publications du GRI, 1984, 205 p.

- *Rituels et significations*, Cahiers de recherche en Idéologie, no 6, Montréal, Publications du GRI, 1984, 136 p.

Boulad-Ayoub, Josiane

- « Place et rôle de la philosophie au collégial : position de la coordination provinciale de philosophie », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, août 1976, vol. II, no 4, pp. 29-36.

- « Pour une nouvelle pratique de la philosophie », *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, avril 1978, vol. I, no 1, pp. 23-30.

- « Les objectifs de l'enseignement philosophique », *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, nov. 79, vol. II, no II, pp. 4-8

- « La leçon de l'Idéologie allemande », *Philosophiques*, octobre 1982, Vol. X, no 2, pp. 220-241.

- « Il faut être idéologue pour seulement en avoir l'idée », *Philosophiques*, vol. XIII, printemps 1986, no 1, pp. 39-52.

- « La triple fonction du koïnon idéologique et les contrôles sociaux », *Canadian Journal of Political and Social Theory*, vol. XI, no 3 (1987), pp. 106-115.

- « Thesis 7 on Feurbach revisited : Towards a reevaluation of ideological process and its social efficiency », *Abstracts VIII International Congress of Logic, Metymology and Philosophy of Science*, Vol. 2, sect. II (Foundations of social sciences) pp. 469-472. Institute of Philosophy of the Academy of Sciences of the USSR, Moscow, Nauka, 1987.

- *Vers une redéfinition matérialiste de la culture*, Cahiers Recherches et Théories, collection Symbolique et Idéologie, no S11, Montréal, UQAM/PUQ, 1987.

Boulad-Ayoub, Josiane et al.

- *Les épiphanies idéologiques*, collection Recherches et Théories, no 22, département de philosophie, Montréal, UQAM, 1981, v-415 p.

- *L'efficacité du Symbolique I.*, Actes du colloque GRI, mai 1984, Collection Recherches et Théories, no 28, département de philosophie, Montréal, UQAM, 1985, iv-254 p.

- *L'efficacité du Symbolique II*, Actes du colloque GRI, mai 1986, Cahiers Recherches et Théories, no S8, département de philosophie, Montréal, UQAM, 1987, 322 p.

- *Cinq approches du symbolique*. Séminaire VII du GRI-UQAM, Cahiers Recherches et Théories, coll. Symbolique et Idéologie, no S9, département de philosophie, Montréal, UQAM, 1987, 90 p.

- *Politique et Culture. Idéologie et Vérité* (Tables Rondes du GRI-UQAM et du Radical Caucus (1984-1985), Cahiers Recherches et Théories, coll. Symbolique et Idéologie, no S10, département de philosophie, Montréal, UQAM, 1987, 109 p.

Beaudry, L., Deblock Christian, et J.-J. Ghislain (dir. de publ.)

- *Un siècle de marxisme*, Montréal, PUQ, 1989.

Beaudry, Lucille

- « Le marxisme au Québec : une hégémonie intellectuelle en mutation (1960-1980) », in *Un siècle de Marxisme*, Montréal, 1989.

Bourque, Gilles, et Nicole Laurin-Frenette

- *Les classes sociales et l'idéologie nationaliste au Québec (1760-1970)*, Socialisme Québécois, no 20, 1970.

Bourque, Gilles, et Gilles Dostaler

- *Marx, la valeur et l'économie politique*, Paris, Anthropos, 1978.

- *Socialisme et indépendance*, Montréal, Boréal Express, 1980.

Brunelle, Dorval

- *Le Code civil et les rapports de classe*, Montréal, PUQ, 1975.

- *La Désillusion tranquille*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1978.

- *La raison du Capital. Essais sur la dialectique*, Montréal, Hurtubise HMH, Collection « Brèches », 1980.

- *Socialisme, étatisme et démocratie*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1983.

- « L'État contre la démocratie », *Les cahiers du socialisme*, no 12-13, 1983.

- « Crise du marxisme et sociologie », *Sédiments*, no 1, 1986, pp. 197-223.

Comité des Cent

Pour un Québec socialiste. Manifeste du mouvement pour un Québec socialiste, indépendant, démocratique et pour l'égalité entre les hommes et les femmes, Montréal, MS, 1981.

Charbonneau, F., Lacharité, Normand, Vidricaire, André

Les professeurs de philosophie des collèges du Québec, leurs représentations de la philosophie comme savoir et comme pratique, Montréal, Ministère de l'Éducation, 1972, 4 tomes.

Davignon, B., Valiquette, A.

Répertoire numérique simple du fonds de l'organisation marxiste-léniniste du Canada. En Lutte, Montréal, Le Service, 1987.

Denis, Roch, Racine, Luc

« Histoire et idéologie du mouvement socialiste québécois (1960-1970) », *Socialisme Québécois*, no 21-22, avril 1971, pp. 50-78.

Denis, Roch

Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968, Montréal/Paris, PSI/EDI, 1979.

Desautels, G.

Pour l'autodétermination du Québec. Plaidoyer marxiste, Montréal, Nouvelles Frontières, 1978.

Désy, M., Ferland, M., Lévesque, Benoît, et Yves Vaillancourt

La conjoncture au Québec au début des années 80 ; les enjeux pour le mouvement ouvrier et populaire, La Librairie socialiste de l'Est du Québec, 1980.

Desrochers, Irénée

« L'expansion du marxisme au Québec », *Relations*, vol. 38, no 433, janvier 1978, pp. 19-23.

Dumont, Fernand, et al.

- *Idéologies au Canada-français (1940-1976)*, Québec, PUL, 1981.

Fournier, Pierre

- *Le capitalisme au Québec*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1978.

Freytag, Michel

- *Dialectique et société*, tome I, *Introduction à une théorie générale du symbolique*, tome II, *Les modes formels de reproduction de la société*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1986, 1987.

Gagnon, Charles

- *Pour le parti prolétarien*, journal En Lutte!, Montréal, 1972.
- *Sur la crise du mouvement marxiste-léniniste*, Montréal, 1981.

Gill, Louis

- *L'économie capitaliste, une analyse marxiste*, Montréal, PSI, 1976, 1979, 2 tomes.

Godbout, Jacques-T.

- *La participation contre la démocratie*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1983.

Godin, G., Savary, Claude, et André Vidricaire

- *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, ISSH, 2 tomes, 1976.

Groupe de recherche La maîtresse d'école

- *La pédagogie progressiste : fondements et pratiques*, Montréal, La Maîtresse d'école, 1983.

Hamel, P., et Jean-François Léonard

- « Les groupes populaires dans la dynamique socio-politique québécoise », *Politique aujourd'hui*, no 7-8, 1978.

Harvey, R, et Gilles Houle

- *Les classes sociales au Canada et au Québec*, Cahiers de l'ISSH, Université Laval, Québec, 1979.

Labrousse, Bernard

- *De l'Idéologie dominée*, Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1978.

Lagueux, Maurice

- *Le marxisme des années soixante*, Montréal, Hurtubise HMH, 1982.

Légaré, Anne

- *Les classes sociales au Québec*, Montréal, PUQ, 1977.

- « Heures et promesses d'un débat : les analyses des classes au Québec, 1960-1980 », *Les Cahiers du socialisme*, no 5, printemps 1980, pp. 60-85.

McGraw, D.

Le développement des groupes populaires à Montréal (1963-1973), Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1978.

Meunier, Jean-Guy

- *Langage et idéologie chez le jeune Marx*, collection Recherches et Théories, no 24, UQAM, Montréal, 1981.

- *Genèse du matérialisme dans les manuscrits de jeunesse de Karl Marx*, Ottawa, collection Philosophica, PUO, 1982.

Moreux, Colette

La conviction idéologique, Montréal, PUQ, 1978.

Milot, Pierre

Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec (1972-1982), Montréal, *Cahiers du Socialisme*, no 10-11 (aut. 1982), pp. 181-208 ; no 12-13 (print. 1983), pp. 203-225.

Monière, Denis, et André Vachet

Les idéologies au Québec, Montréal, Ministère des Affaires Culturelles, 1976.

Niosi, Jorge

« La nouvelle bourgeoisie canadienne-française », *Les Cahiers du socialisme*, no 1, printemps 1978.

Paradis, André et al.

Actes du colloque sur l'imaginaire et la culture, Théories et recherches en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1985.

Piché, Claude

« Entre la philosophie et la science : le reconstructionisme herméneutique de J. Habermas », *Dialogue*, vol. XXV, 1, 1986.

Piotte, Jean-Marc

- *La pensée politique de Gramsci*, Montréal, Parti pris, 1970.

- *Sur Lénine*, Montréal, Parti pris, 1972.

- *Un syndicalisme de combat*, Montréal, Éditions Albert Saint-Martin, 1977.

- *Un parti pris politique, essais*, Montréal, VLB éditeur, 1979.

- *La communauté perdue : petite histoire des militantismes*, Montréal, VLB éditeur, 1987.

Pour la république des travailleurs du Québec : Manifeste du Groupe Marxiste révolutionnaire, Montréal, Combat socialiste, 1976.

RPS, Collectif

Le regroupement pour le socialisme, ses orientations, ses interventions, son fonctionnement, Montréal, Éditions Socialisme et indépendance, 1982.

Ranger, Philippe

- « Discours et pouvoirs politiques », in *L'efficacité du Symbolique I*, Actes du colloque GRI, mai 1984, collection Recherches et Théories, no 28, département de philosophie, UQAM, Montréal, 1985, pp. 90-104

- « Quatre remarques sur l'objectivité de l'idéologie et vice-versa », in *Politique et Culture Idéologie et Vérité (Tables Rondes du GRI-UQAM et du Radical Caucus (1984-1985))*, Cahiers Recherches et Théories, coll. Symbolique et Idéologie, no S10, département de philosophie, UQAM, Montréal, 1987, pp. 103-109.

Rioux, Marcel

Essais de sociologie critique, Cahiers du Québec, Montréal, Hurtubise HMH, 1978.

Robin, Régine et al

Le discours social et ses usages, Cahiers de recherche sociologique, Vol. 2, no 1, 1984.

Ryerson, Stanley, B.

Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 150 ans de luttes, Montréal, CSN-CEQ, 1984.

Saint-Pierre, Céline

« De l'analyse marxiste des classes dans le mode de production capitaliste », *Socialisme Québécois*, no 24, 1974.

Savary, Claude, et Claude Panaccio (dir. de publ.)

L'Idéologie et les stratégies de la raison, Montréal, Hurtubise HMH, 1984.

Savary, Claude

Bibliographie sur l'idéologie, collection Recherches et Théories, no 8, UQAM, Montréal, 1975.

Tremblay, Robert

- « La fonction de la philosophie au Québec : une question sociale et politique », *Revue de l'enseignement la philosophie au Québec*, vol. 3, no 1, décembre 1980, pp. 7-28.

- « Le débat actuel autour de la philosophie marxiste », *La petite revue de philosophie*, vol. 6, no 2, printemps 1985, 63-82.

Vacher, Laurent-Michel

Le matérialisme vulgaire, Montréal, Les Herbes Rouges, 1984.

Vincenthien, G.

Une idéologie québécoise. De L.-J. Papineau à P. Vallières, Montréal, Hurtubise HMH, 1979.

Vincenthier, G. (dir. de publ.)

Histoire des idées au Québec, de 1937 à 1980, Montréal, VLB éditeur, 1983

Fin.